



JENNY AUBRY (1903-1987)

Pédopsychiatre des Enfants-Malades

Portrait par sa fille, Elisabeth Roudinesco.

JFM: *D'abors, qui êtes-vous, Elisabeth Roudinesco?*

ER: Je suis l'unique fille, née en 1944, de deux médecins, les docteurs Alexandre Roudinesco et Jenny Roudinesco née Weiss. Après leur divorce, ma mère a épousé Pierre Aubry, un mathématicien, dont elle a pris le nom alors qu'elle devenait le chef du service de pédiatrie et neuropsychiatrie infantile à l'hôpital des Enfants Malades. Si je ne suis pas médecin, mais docteur ès lettres, linguiste et écrivain, plus tard psychanalyste, je suis passionnée par l'histoire et j'ai participé à la fondation de la *Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse (SIHPP)* dont je suis aujourd'hui la présidente. A ce double titre, votre invitation à me faire parler de Jenny Aubry est pertinente et j'aurais eu mauvaise grâce à la refuser.

JFM: *Vous êtes également Professeur au département d'Histoire (UFR-GHSS) de l'Université Paris VII - Denis Diderot depuis 1991. Vous avez été jusqu'à il y a peu Chargée de conférences à l'École Pratique des Hautes Études - E.P.H.E. Par quelle procédure?*

ER: J'ai soutenu avec succès une Habilitation à Diriger la Recherche en 1991 sous la direction du Professeur Michelle Perrot. J'en ai publié les données scientifiques sous le titre de «*Généalogies*» car je suis convaincue de l'importance d'explorer et de bien connaître les racines les plus profondes d'un individu influent pour comprendre et expliquer son parcours d'une vie aboutissant à une œuvre pérenne. Il est impossible de comprendre le parcours de ma mère si on ne connaît pas les trois degrés de parentèle successifs dont elle est issue.

JFM: *D'où venait donc Jenny Weiss, future femme Roudinesco?*

ER: Au départ, il y a le triomphe d'une certaine forme de tiers-état à l'origine de la classe bourgeoise qui suivit le précepte de Guizot en s'enrichissant tout en promouvant la morale cuirassée que l'on connaît, faite de la primauté de l'apparence, du respect des convenances et d'une misogynie affichée à l'encontre de la femme réduite à la prolifique maternité, l'éducation des enfants, l'église et la cuisine. Ce n'était pas une spécificité du catholicisme français; Bismarck avait théorisé ce système en l'appelant les



Elisabeth Roudinesco et Jenny Aubry
automne 1986.



Le docteur Roudinesco et son épouse née Jenny Weiss.



Jenny Roudinesco (☞), interne des hôpitaux de Paris.

3K (*Kinder-Kirche-Kusche*). Il faut aussi introduire la migration des Alsaciens-Lorrains vers Paris après la défaite de 1870. L'arrière-grand-père de ma mère était un banquier strasbourgeois, juif éclairé et cultivé, déjudaisé, du nom de Javal. Son fils, **Emile Javal**¹, dut «faire ses preuves» en passant par Polytechnique avant de pouvoir se consacrer à la médecine et à l'ophtalmologie qu'il exerça à Paris, faisant faire à celle-ci une avancée technique et scientifique considérable qui le conduisit à être élu à l'Académie de Médecine en 1882.

JFM: N'y eut-il donc plus que des médecins dans cette lignée privilégiée?

ER: Détrompez-vous! Ma grand-mère, Jeanne Laval, épousa un ingénieur alsacien protestant étriqué adapté des 3K, Paul Weiss, qui lui fit cinq enfants, trois fils et deux filles, Louise et Jenny. Franchement, Jeanne était une femme extravagante mais austère, provocatrice et anticléricale, violente et volontiers «canaille». «*Etre tout ou n'être rien*» telle était la devise qui guida l'éducation élitiste de ses cinq enfants. L'ordre moral avait entravé ses désirs, elle traiterait ses garçons et ses filles de la même façon! Mes oncles, si deux d'entre eux firent de solides mais ternes carrières d'ingénieur ou de politicien, ne donnèrent jamais l'impression d'être heureux et on peut leur supposer une certaine fragilité mentale que la famille essaya de masquer par le silence et l'effacement. Ce sont par les filles, et à la déception de leur père, que ma grand-mère réussit l'achèvement de son ambition. L'aînée, Louise Weiss (1893-1983) est restée la plus célèbre des pionnières du féminisme à l'heure des suffragettes. C'était une surdouée, agrégée de lettre à 21 ans, diplômée de l'Université d'Oxford. Journaliste et écrivain, elle parlait couramment l'anglais et l'allemand; elle s'intéressa constamment aux relations franco-allemandes jusqu'à son élection au Parlement Européen de Strasbourg dont elle fut la doyenne en 1979. Ses relations avec sa mère n'en demeurèrent pas moins tumultueuses et cahotiques.

JFM: Seule Jenny Weiss deviendra donc médecin?

ER: C'est exact et je pense qu'elle fut influencée par l'idée d'une médecine philanthropique de son grand-père, Emile Javal, mais elle fut aussi très marquée par l'hécatombe hu-

1. Il fut aussi un adepte de l'esperanto qu'il voulut convertir en braille à l'usage des aveugles (NDER).

maine qu'induisit la guerre de 14-18. Ma mère naquit en 1903 et décida de se lancer dans des études de médecine en 1920, avec l'idée de se mêler à une grande cause qui ne soit pas celle, stricte et unique, de la femme. Ce fut sûrement la plus indépendante et la moins alambiquée des enfants de Jeanne. Contrairement à ses frères et sœur aînés, mais très proche de son frère benjamin, André, elle fut élevée par une gouvernante, qui était une brave femme venue du peuple; elle la couva comme une seconde mère tout en lui ouvrant les yeux sur un monde moins théorique. Elle voulait soigner et guérir, aussi voulut-elle s'occuper des orphelins de guerre. Elle fut nommée au concours de l'internat des hôpitaux de Paris 1928 promotion 1929; il y eut dix femmes internes sur un total de 90 internes. Seuls futurs psychiatres de cette promotion, Jean Delay fut nommé 4e, Jenny Weiss, 28e et 3e femme de la liste. Elle ressentit durement la misogynie qui régnait dans le milieu des salles de garde où comptait principalement le mariage d'intérêt avec de futures femmes d'intérieur 3K. Elle était belle et cultivée, trop intelligente et déçue par un amour infructueux pour un collègue. Elle épousa alors un médecin de vingt ans son aîné, Alexandre Roudinesco, très cultivé et amateur d'art qui appréciait, lui, les femmes intellectuelles et sortait d'une liaison avec la fille d'Anatole France. S'aimaient-ils? Oui, mais sans passion. Ils avaient une grande admiration l'un pour l'autre et ils voulaient construire une famille dont naîtra trois enfants, deux garçons et moi, la seule fille.

JFM: Comment la famille Weiss accueillit-elle cette union?

ER: Mal comme vous pouvez bien l'imaginer quand vous saurez que mon père était un juif roumain émigré à Paris en 1904 qui alliait l'amour des arts et la culture à la pratique quotidienne de la médecine et de la pédiatrie. Grâce à son regard aiguisé, il était passé maître dans l'art du diagnostic clinique par l'inspection qu'il enseigna à son épouse. Il était très fier d'elle et il la poussa constamment à réaliser ses ambitions.

JFM: Comment aboutit-elle à la spécialisation en neuropsychiatrie?

ER: Un interne, sauf à devenir un chirurgien ou un obstétricien, était alors d'abord un médecin à vocation interniste. Elle fit des stages en médecine générale chez Boidin, en pédiatrie chez Armand-Delille, Guinon et Milhit, en neurologie chez Faure-Beaulieu, Monier-Vinard et **Clovis Vincent** qui fut mon parrain², en dermato-syphiligraphie chez de Sézary.

2. Sa marraine fut la seconde femme de Robert Debré, Élisabeth de la Panouse.



Jenny Roudinesco, adjointe de Georges Heuyer.

téléchargement autorisé mais cotisation souhaitée (20 euros)

Elle acheva son internat chez **Georges Heuyer**, un médecin des hôpitaux passionné de pathologie infectieuse avant de devenir le créateur de la neuropsychiatrie infantile. Ma mère commença par pratiquer la pathologie infectieuse; les encéphalites diphtériques furent son sujet de thèse de doctorat en médecine en 1933; il n'y avait pas de traitement permettant de guérir les méningites tuberculeuses ni de prévenir l'encéphalite jennérienne et l'épidémie d'encéphalite de von Economo s'était mondialement développée après la guerre de 14-18. C'était donc une pathologie déprimante où tout était joué d'avance et l'élève suivit pour s'en détacher rapidement son maître dans l'*heuyerisme* et sa théorie constitutionnaliste de la neuropsychiatrie infantile: l'étude plus préventive que curative de la pathologie mentale où dominait la référence à l'hérédité - l'héredo-syphilis notamment! - et le milieu aboutissant à son organogénèse; son second travail majeur fut consacré à l'étiologie des démences précoces³, à propos de cinquante cas, en 1936. Pour ma mère, en 1939, alors qu'elle va être admise au Bureau central des médecins des hôpitaux⁴, «le rôle du psychiatre d'enfant, comme celui du pédiatre doit être de prévenir autant que de guérir et, pour cela, une collaboration intime entre psychologue, éducateur et médecin est indispensable». Elle ne partagea jamais les idées eugéniques qui habitaient Heuyer. La carence médicale liée à la guerre de 39-45 va accélérer sa carrière vers des fonctions de suppléance et des postes de direction de consultations. Elle va aussi s'engager dans un réseau communiste de résistance où elle s'illustra par la rédaction de faux certificats de lésions radiologiques de tuberculose pulmonaire pour soustraire les hommes du Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne.



Jenny Aubry à la Fondation Parent de Rozan, avec Françoise Dolto (à sa droite).

Freud pour un obsédé sexuel et détestait la psychanalyse. En 1950, elle choisit Michel Cénac pour mener cette expérience de longue haleine mais ils ne s'entendirent pas et elle se confia à Sacha Nacht. Elle connaissait Jacques Lacan depuis 1930, mais comme il analysait alors son frère, André Weiss, seul le rôle de contrôleur de l'analyse lui fut dévolu. Le divorce devenait inévitable; je fus la première à en souffrir et ma mère, inquiète de ma rébellion anti-scolaire, alla jusqu'à me confier pendant quelques mois à Françoise Dolto; mais je gardai des relations étroites avec mes deux parents qui ne me mirent jamais entre marteau et enclume; mon père fera tout pour que je devienne médecin, ce que je refuserai énergiquement car je voulais être écrivain. Ma mère scandalisa une nouvelle fois la famille

JFM: Ne peut-on pas redouter que ces expériences mûrissant une personnalité déjà forte ne viennent troubler l'harmonie des relations de votre mère avec son entourage le plus proche?

ER: Certainement, et je commencerai par l'inévitable processus de désunion de mes parents que ma naissance récente en 1944 n'arrêta pas. Les raisons en sont probablement nombreuses et complexes, mais la conversion tardive de

ma mère à la psychanalyse n'y est pas étrangère. Robert Debré avait fondé le Centre International pour l'Enfance par le biais duquel elle, qui parlait parfaitement l'anglais, put travailler avec des psychiatres anglais dès 1946. Lors d'un congrès international de psychiatrie infantile à Londres en 1948, ma mère qui voulait faire connaître ses travaux de recherche sur les troubles liés à la carence maternelle, rencontra Anna Freud qui lui conseilla de se lancer dans une psychanalyse. Puis, elle obtint une bourse Rockefeller pour aller étudier à l'université de Yale; elle en revint fortement impressionnée par la révolution psychanalytique américaine au service d'une meilleure intégration de l'enfance en détresse. Mon père, qui n'était ni américanophile ni anglophone, prenait

3. La schizophrénie de Bleuler, diagnostic que Jenny Aubry porta sur l'un de ses frères (cf. Généalogies).

4. Elle fut soutenue par Pasteur Valléry-Radot et Robert Debré (cf. Généalogies)



Le service du Dr Aubry en 1964 aux Enfants-Malades, avec ses deux pédiatres: Dr Dalloz à sa droite, Dr Gabilan à sa gauche.

Les professeurs Jean Rey et Jean-Marie Saudubray qui fut son interne, le Dr. Paul Després

ont apporté des précisions pour clarifier des données topographiques et chronologiques incertaines pour comprendre l'installation de Jenny Aubry aux Enfants-Malades.



Jenny et Pierre Aubry



Weiss en épousant Pierre Aubry en 1953, un fils de paysan agrégé de mathématiques enseignant les taupins au lycée Louis-le-Grand; il était vœuf et père d'une camarade de classe de mon âge que je considérerai toujours comme une vraie sœur; je l'accueillis avec joie.

JFM: Revenons à la neuropsychiatrie, une fois achevée la période de situation d'assistante de Georges Heuyer.

ER: Elle eut des fonctions provisoires de direction à la Salpêtrière, Bretonneau et Brévannes pendant la guerre, mais ce fut à l'hôpital **Ambroise Paré** de Boulogne, en 1946, qu'elle fut enfin stabilisée pour près de vingt ans dans un poste définitif. En fait, l'hôpital avait été détruit lors d'un bombardement et le personnel déplacé dans des locaux près de la rue Boileau; il faut aussi mettre en évidence le fait que toute son activité porta la marque de la **Fondation Parent de Rosan**⁵ qui y était rattachée; c'est dans un bel hôtel particulier du XVIIe arrondissement, à Chardon-Lagache, qu'elle soigna une soixantaine d'enfants âgés de moins de trois ans en situation de grande détresse qui y étaient hébergés - ou plutôt déposés. Les enfants y étaient très bien tenus physiquement par un personnel dévoué mais qui ne s'occupait ni de leur psychisme ni du développement de leur intelligence.

JFM: Déposés? Le mot n'est-il pas trop fort?

ER: Non! En tout cas, pas dans ces temps-là où ma mère étudiait la psychanalyse des enfants séparés. «*Enfants exposés, enfants déposés, enfants de Dieu, enfants de la Nation ou de la République, enfants des rois ou des miséreux, enfants du «tour», enfants de l'Assistance publique, enfants de la DDAS: Quels que soient leurs noms, leurs prénoms, leurs surnoms ou leurs origines, ces enfants-là furent toujours séparés, des enfants de la haine, du malheur et de la tragédie. Voués à la honte parce qu'ils étaient bâtards, promis à l'infanticide ou à l'abandon parce qu'ils étaient en trop, rescapés parfois de toutes les maltraitances et de tous les abus, et souvent écopés, infirmes, battus, arriérés ou malades, ils connurent pendant des siècles les tourments d'un esclavage qui perdure encore dans de nombreuses régions du monde.*»⁶ Voilà ce que ma mère comme les pédopsychiatres ont connu et Freud avant eux, quand il s'appuya sur la destinée d'Œdipe pour donner un fondement mythique à la psychanalyse. Jenny Roudinesco-Aubry découvrait dans la psychanalyse la possibilité de quitter l'heuyersime figé et son combat fut de démontrer que rien n'était joué d'avance. Car si, pour ma mère, «*l'instinct maternel n'existe pas mais les enfants sont de grands séducteurs*», il faut, pour défaire l'engrenage meurtrier du silence et du néant, d'une part, qu'ait existé avant la séparation une situation affective positive et, de l'autre, qu'un substitut maternel ou parental puisse offrir à l'enfant une chance de s'en sortir.

JFM: Bouleversement dans la vie de Jenny Aubry: elle accède le 1er janvier 1963 à la chefferie du service de neuropsychiatrie infantile de l'hôpital des Enfants Malades

5. Jenny Aubry dirigea également la Policlinique du boulevard Ney où elle installa Françoise Dolto.

6. Extrait de la préface d'Elisabeth Roudinesco au livre de Jenny Aubry, *Psychanalyse des enfants séparés*, Denoël ed. 2003.

dans une portion⁷ de bâtiment Henri Roger libéré par le décès brutal du Dr Joseph. Quels en furent les bénéfices pour elle et sa discipline?

ER: Pour elle, deux axes essentiels de développement de la pédopsychiatrie. D'abord, la substitution d'une psychiatrie psychanalytique à la neuropsychiatrie constitutionnaliste. De 1963 à son départ à la retraite en 1969, elle va soigner des enfants par cette méthode curative et elle va participer à son enseignement tant pratique que théorique, notamment au *Collège de Médecine des Hôpitaux de Paris*. Pour cela, elle s'adjoignit la collaboration d'une trentaine de personnes. La liste est très longue mais on peut mettre en évidence, outre **Françoise Dolto**, et tous deux déjà à Rosan, **GINETTE RAIMBAULT** qui fut directrice de recherche au CNRS et **Daniel Widlöcher**, son interne et futur PU-PH de psychiatrie à la Salpêtrière, qu'elle convertit à la psychanalyse qu'il fit avec Jacques Lacan.

JFM: Puisque vous évoquez Lacan, permettez moi de vous demander de faire l'impasse sur toutes les tendances, fractures, scissions, fusions qui marquèrent la psychanalyse française au siècle dernier; nos lecteurs intéressés les trouveront décrites dans vos livres précités.

ER: Jenny Aubry était certes devenue une psychanalyste convaincue mais elle restait médecin et elle arriva aux Enfants-Malades sous le tir croisé de ses collègues médecins parce qu'elle était femme et/ou parce qu'elle introduisait chez les pédiatres une thérapie sulfureuse. Elle proposa au grand néphrologue **Pierre Royer** de travailler en symbiose grâce à deux de ses assistants qu'il déléguerait officiellement chez elle pour diriger les soins médicaux pédiatriques. Alors que la médecine scientifique selon les principes de Jean Bernard commençait à guérir les enfants de maladies graves au prix de séquelles plus ou moins curables et potentiellement invalidantes, Royer avait compris qu'il fallait leur offrir des soins à visée psychologique. C'est ainsi que les docteurs **Jean-Claude Dalloz** et **Jean-Claude Gabilan** s'inclurent dans l'équipe de Jenny Aubry jusqu'à sa retraite en 1968. Vous savez la douleur que j'éprouve encore devant ce qui fut le saccage immédiat de l'œuvre de Jenny Aubry et de sa mémoire par son successeur, le professeur Pierre Debray-Ritzen (1922-1993), parce qu'il était, permettez moi de l'ajouter, adepte de la Nouvelle Droite. ■



Jacques Lacan et Jenny Aubry

**Au verso, page 18,
GINETTE RAIMBAULT parle de Jenny Aubry.**

Elisabeth Roudinesco

Généalogies



Fayard

Elisabeth Roudinesco

Histoire de la psychanalyse en France.1

1885-1939



Fayard

Elisabeth Roudinesco

Histoire de la psychanalyse en France.2

1925-1985



Fayard